

Histoire du peuplement

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **43 (1907)**

Heft 158

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sant bernois. La plaine est réservée alors aux prairies humides. Ainsi s'impose une fois de plus la division de Conches en trois régions distinctes.

Tandis que les sédiments récents créent une localisation de la végétation dans le plan horizontal, les formes générales du relief en déterminent une autre dans le sens vertical. Au-dessus des champs cultivés et des prés soumis à un assolement s'étend la ceinture étroite des « mayens », pâturages de mi-saison où l'on récolte aussi le foin. La zone forestière la surmonte de 1200 à 2000 m. A ses limites, la forêt est peu dense, et des arbres isolés descendent quelquefois jusqu'aux villages et s'avancent jusque bien avant dans les pâturages, où ils servent d'abri pour le bétail. Les glaciers, les rochers, les éboulis bornent seuls la région supérieure, où les vaches, les chèvres, les moutons paissent à différentes hauteurs.

Sur la plus grande partie du versant à l'ombre, l'orientation défavorable supprime la bande des cultures. L'herbe des hauts et bas pâturages y est maigre et peu savoureuse. Par contre les arbres y croissent lentement et donnent un bois serré et résistant. C'est leur versant de prédilection.

CHAPITRE II

Histoire du peuplement.

Accessible seulement par de hauts cols de montagne ou par l'étroit défilé de St-Maurice, le Valais ne présente que peu de traces d'établissements humains de l'âge de la pierre. Avec l'époque du bronze, la population, plus nombreuse, se fixa tout le long de la vallée, au pied ou sur le flanc des pentes latérales, rarement dans les vallées transversales. Elle s'arrêta à Brigue, à l'entrée de l'étroit ravin

Temps préhistoriques.

que le Rhône s'est creusé entre Mœrel et Grengiols. C'est sans doute à un audacieux chasseur qu'il faut attribuer le seul reste de ce temps-là découvert en Conches ¹: une hache de bronze à rainures marginales et à tranchant semi-circulaire qui gisait sous une grosse pierre, un peu au-dessus de Fiesch.

L'âge du fer voit la population augmenter encore. Elle déborde dans les hauts vallons, aux abords des passages alpins, dans les retraites des forêts. Elle crée le cimetière de Binnachern, près d'Ernen, celui de Schmidigenhäusern, dans le Binnental, celui de Reckingen, dans le Haut-Conches. Elle fabrique ² ces bracelets décorés de cercles et de lignes droites et parallèles, ces colliers de perles de verre opaque ou transparent, ces fibules à spirale double ou triple, au corps renflé et ornementé, ces bagues faites d'un fil d'argent tordu, ces crochets pareils à ceux dont les fileuses de la région se servaient encore il y a cent ans pour suspendre leur quenouille, ces fusaïoles, ces poteries faites au tour et d'une délicatesse parfois surprenante, tous ces objets de bronze ou de fer que ces nécropoles nous ont livrés ³.

La comparaison avec les antiquités des contrées voisines permet de rapporter l'usage de ces cimetières à la période de la Tène, (IV^e - I^{er} siècles avant J.-C.) et aux premières années de notre ère. Une pièce de monnaie trouvée à Binn et qui fut frappée sous Auguste, précise la date sans doute terminale de l'existence de cette station ⁴.

¹ Heierli et Oechsli. *Urgeschichte des Wallis*. p. 18.

² Heierli et Oechsli. o. c. p. 32, sqq. — Dr Daniel Bernoulli. *Vorhistorische Gräberfunde aus dem Binnental (Oberwallis)* in *Indicateur d'antiquités suisses*. 1899, juillet, p. 61-64.

³ Les fouilles de Binn sont les plus récentes, des archéologues en ont été aussitôt avertis ou y ont assisté. A Ernen, les simples paysans qui y procèdent soupçonnent l'intérêt de leurs découvertes, mais laissent la plupart de leurs trouvailles se disperser sans indication exacte d'origine.

⁴ Dr D. Bernoulli, o. c. p. 64.

Les tombes du Binnental ne nous ont livré aucune arme. Faut-il croire que les hautes montagnes qui l'entouraient, l'abrupt défilé des Twingen par où s'échappe la Binna, fussent pour le petit groupe d'hommes établis à Schmidigenhäusern, une protection suffisante? On en pourrait conclure que les relations avec l'extérieur étaient rares.

A quelle famille ethnique appartenaient ces premières populations du Haut-Valais? Pline¹ place aux sources du Rhône les Vibères (Viberi) dont il fait une fraction des Lépontins. Ptolémée² cite une ville de ceux-ci, Oscella, peut-être Domo-d'Ossola. César³ met les Lépontins aux sources du Rhin. Ils auraient donc habité la région du Gothard avec les vallées qui en rayonnent et la Léventine, partie moyenne du cours du Tessin, en aurait gardé le nom⁴. Ici les renseignements des auteurs anciens deviennent contradictoires. Tandis que Strabon⁵ les rattache aux Rhètes, Caton⁶ attribue les Lépontins à la nation ligure (Taurini). Tite Live⁷ qualifie les peuplades du Haut-Rhône de semi-germaines, Avien⁸ leur donne des noms à consonnances germaniques, Polybe⁹ en fait des Gaulois qui, sous le surnom de Gésates (mercenaires), seraient venus en aide aux Insubres luttant contre les Romains, Properce¹⁰ fait venir Viridumar, chef de ces Gésates, de la région du Rhin et de la Belgique.

Les modernes ne sont pas plus d'accord, quand ils recourent pour fonder leurs hypothèses à l'étymologie des

¹ Pline. *Histoire naturelle*, III, 20.

² Ptolémée. III, 1-38.

³ César. *Guerre des Gaules*, IV, 10.

⁴ Gysi. *Quellenbuch zur Schweizergeschichte* I. p. 52-53.

⁵ Strabon. IV, p. 206.

⁶ Cité par Pline, III, 20.

⁷ Tite Live, XXI, 38.

⁸ Festus Avien. *Ora maritima*, v. 664-666.

⁹ Polybe, II, 22.

¹⁰ Properce. V, 10, 39, sqq.

noms de lieux. Il fut un temps, le commencement du XIX^e siècle, où l'on découvrait partout des racines celtiques : dans Ernen¹, Conches, par exemple. D'autre part on a rapproché le nom de Lax² (Bas-Conches) de celui de Laax, village du haut pays grison. Quelques-uns³ enfin n'ont trouvé dans la toponymie que des traces de l'occupation romaine ou de l'invasion allémanique.

L'anthropométrie pourrait donner des indications bien plus précises. Mais, de tous les squelettes mis au jour dans les nécropoles préhistoriques conchardes, un seul a été soumis à des mesures soigneuses, c'est celui que contenait la 24^e tombe de Binn⁴ et à côté duquel gisait entre autres le denier d'Auguste. Le crâne est celui d'un parfait brachycéphale (indice cranien 92,6). Ce caractère⁵ et quelques autres, forme du visage, dimensions du nez, prognathisme, font penser au type dit celtique ou celto-alpin ou encore celto-rhétien dont l'habitat s'étendait justement sur les vallées intérieures des Alpes occidentales et centrales.

Pour se décider entre toutes ces opinions divergentes, il faut se rappeler que les témoignages des anciens, qui n'ont pas tous, vu leur imprécision, une grande valeur scientifique, se rapportent à des temps différents ; que l'Europe centrale fut le théâtre, avant et pendant la période romaine, de nombreuses et vastes migrations de Germains, Gaulois et autres ; que ces divers peuples peuvent avoir laissé aux populations haut-valaisanes leur physionomie ethnique, sans leur imposer leur langue ni leur nom.

Quelle que soit l'origine des premiers habitants de Con-

¹ Furrer, *Statistik von Wallis*, p. 57.

² Furrer, o. c. p. 58.

³ A. Gatschet. *Ortsetymologische Forschungen*, art. Aernen, p. 188. Art. Gombs, p. 247. Art. Gerental, p. 246.

⁴ D. Bernoulli, o. c. p. 60-61.

⁵ Dr Eug. Pittard. *Etude de 114 crânes de la vallée du Rhône (Haut-Va-lais)*, in *Revue Mensuelle de l'Ecole d'anthropologie*. 15 mars 1898.

ches, qu'ils soient arrivés par l'extrémité inférieure ou supérieure de la vallée, il est hors de doute qu'ils ont déjà connu et utilisé les cols ouvrant sur l'Italie, le Tessin, la Rhétie.

L'organisation romaine en est une preuve de plus. La conquête elle-même fut due au désir de s'assurer la possession des passages alpins. Le Valais constitua¹ d'abord une subdivision à part avec la partie de la Savoie au N et à l'E de l'Arve; le gouvernement en fut confié par l'empereur Auguste au lieutenant de Rhétie²; dans la vallée d'Urseren, située entre les deux sections de cette province et sur la route Oberalp-Furka, deux villages portent des noms romains qui rappellent des institutions militaires : Hospenthal (de hospitaculum, asile-auberge pour soldats et voyageurs), et Andermatt, jadis Urseren (de ursarii, chasseurs d'ours chargés de la protection des routes de montagne). Il est permis de croire que les communications entre le Valais et la Rhétie empruntèrent cette haute voie alpestre³.

Occupation
romaine.

Conches vit donc passer les armées romaines, mais ne fut qu'en partie colonisée. Deux groupes de localités eurent une population romanisée assez importante pour que les noms latins s'en soient conservés; l'un était placé dans la plaine du Haut-Conches, à proximité des cols alpins : Geren, Gestelen (Haut-Châtillon), Geschenen⁴, Conches, appelé plus tard Munster; l'autre occupait le bassin inférieur avec les villages d'Ernen (Aragnon), Fiesch⁵, Lax. Ici la douceur relative du climat, les facilités offertes à la culture, là les nécessités militaires déterminèrent le progrès du peuplement.

¹ Gysi, o. c. I, p. 356.

² Mommsen. Histoire romaine, V. 17.

³ Oechsli. *Origines de la Confédération suisse*, p. 8-9.

⁴ Pluriel de Gäschi, du latin casa.

⁵ Fiesch ou Viesch ad vias (Furrer, o. c. p. 58).

Avec les invasions germaniques dans l'empire romain, l'obscurité se fait sur l'histoire de la vallée du Haut-Rhône ; il est probable que les hordes barbares qui allaient se jeter sur l'Italie n'épargnèrent pas ce pays ; mais qu'elles ne s'arrêtèrent pas longtemps au pied de ces montagnes derrière lesquelles elles devinaient les riches plaines du Pô. Les villages gallo-romains ne cessèrent pas de subsister et d'assurer la continuité de la civilisation.

Deux peuples germains s'établirent à demeure en Helvétie ; les Burgondes à l'W, les Allémanes au N et à l'E. Les premiers, favorisés par les Romains, fondèrent au V^e siècle un royaume qui s'étendait des Vosges à la Méditerranée et des deux côtés du Jura. Ils pénétrèrent en Valais où l'abbaye de St-Maurice fut plusieurs fois l'objet de leurs libéralités. Mais on ne peut dire si leur domination se fit sentir en Conches¹, car elle tomba bientôt sous les coups des rois francs (532). D'ailleurs les Allémanes arrivaient.

Infiltration
allémanique.

Après une série d'expéditions de guerre et de pillage, les tribus allémaniques commencèrent à coloniser le S aussi bien que le N du Rhin. Leurs établissements furent nombreux sur le plateau suisse, où les conditions de la vie étaient assez analogues à celles du plateau bavarois et souabe. Venus d'un pays peu accidenté, habitués aux travaux agricoles², les Allémanes tardèrent sans doute à envahir la région des Alpes où l'élève du bétail était presque seule possible. Ils se fixèrent par petits groupes, par familles, par individus isolés. La date précise de leur arrivée en Conches est inconnue, mais leur immigration n'a guère été achevée avant le IX^e siècle.

¹ L'absence complète d'éléments germaniques dans la toponymie du Bas-Valais (cf. Zimmerli, *Die Deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*, III, p. 112) ne prouve que les Burgondes ne l'ont pas colonisé que si l'on admet qu'ils n'étaient pas encore romanisés.

² Oechsli. o. c. p. 17.

Les Allémanes n'entrèrent pas en Conches par la Furka, car ce n'est qu'au XIII^e siècle que s'ouvrit le chemin du Gothard et la germanisation d'Urseren demanda encore deux siècles. Jusqu'à là, Urseren fut dans la dépendance du couvent grison de Disentis avec lequel il communiquait par le col facile de l'Oberalp¹.

Du lac des Quatre-Cantons, les colons allémanes remontèrent l'Unterwald dont les pentes douces se prêtaient aisément à leur établissement². De l'autre côté du Brunig, la barre du Kirchet, au S de Guttannen les escarpements du Haut-Hasli furent sans doute pour eux des points d'arrêt dans leur marche en avant à la recherche de nouvelles terres. Par la route carrossable actuelle, il y a 17 km. entre les dernières habitations permanentes sur territoire bernois et le sommet du Grimsel. A peine quelques forêts, que les avalanches diminuent chaque année, de rares pâturages, l'espace mesuré au chemin par le torrent et le rocher, des éboulis, des cascades, une nature sauvage et inhospitalière, tout cela devait retenir les Allémanes quelque temps dans les plaines où s'étalent aujourd'hui Meiringen et Hasle im Grund. Le type physique³, comme le patois⁴ du Hasli, ont maintenant encore bien des traits communs avec la langue et l'aspect extérieur des Conchards.

L'itinéraire de l'immigration allémane est jalonné de localités à noms terminés en *ingen*, *ikon*, *inghofen*⁵. Cette désinence patronymique rappelle, en Bavière, en Souabe

¹ J. Studer. *Walliser und Walser*, p. 33-34.

² Cf. les nombreux noms de lieux cités par le cadastre du couvent d'Engelberg en 1190-1197. (Oechsli, o. c. *Regeste*, 40).

³ Stebler. *Goms und die Gomser*, p. 34.

⁴ Zimmerli, o. c. III, p. 89.

⁵ Quelque opinion qu'on puisse avoir sur l'origine, burgonde ou allémanique, des noms de lieux en *ens*, *ins*, *enges*, *inges* dérivés de *ingen*, dans la Suisse française (cf. Zimmerli, o. c. p. 112-115), l'absence de ces noms, ainsi que d'autres noms de lieux d'origine germanique, dans le bas et le centre du Valais, exclut l'hypothèse d'une colonisation de Conches par l'W.

et dans le nord de la Suisse le souvenir de tribus entières portant le nom de l'ancêtre commun et fixées dans de vastes territoires de terres arables¹. Dans les montagnes, où la zone cultivable est étroite, la même terminaison se retrouve, mais elle n'a désigné jadis qu'un colon isolé avec sa famille², et ne correspond par conséquent qu'à de petites agglomérations. Sauf dans le Schächental, les localités en *ingen* sont très rares dans le pays d'Uri et sont tombées le plus souvent à l'état de lieux-dits. Rares encore en Unterwald, elles sont relativement nombreuses en Conches : Ulrichen (Ulrichingen en 1235), Reckingen, Gluringen, Ritzingen, Selkingen, Blitzingen, pour ne citer que les villages érigés actuellement en communes séparées. Certains de ces villages n'ont que cent à deux cents habitants et ils sont si rapprochés les uns des autres (parfois 1 km. de distance seulement), qu'il est impossible qu'ils aient jadis abrité une population considérable. Les documents médiévaux en mentionnent d'autres : Bisingen³ près d'Ulrichen, Rutingue⁴ (près de Muhlibach), apud Lurtingo Husler⁵ (près d'Ernen), aujourd'hui disparus. La pénétration allémanique s'est donc faite en Conches comme dans la Suisse primitive, par petits groupes, lentement. Elle n'a pas réussi à modifier le type ethnique qui prévalait déjà en Conches. La brachycéphalie est toujours dominante.

L'étude⁶ d'une série de 114 crânes de l'ossuaire de Naters a permis de constater une proportion de 90,26 % de brachycéphales et sous-brachycéphales, contre 6,13 % de mésaticéphales et 3,54 % de dolichocéphales plus ou moins accentués. L'indice céphalique moyen y est de 85,75, de

¹ Oechsli, o. c. p. 18-19.

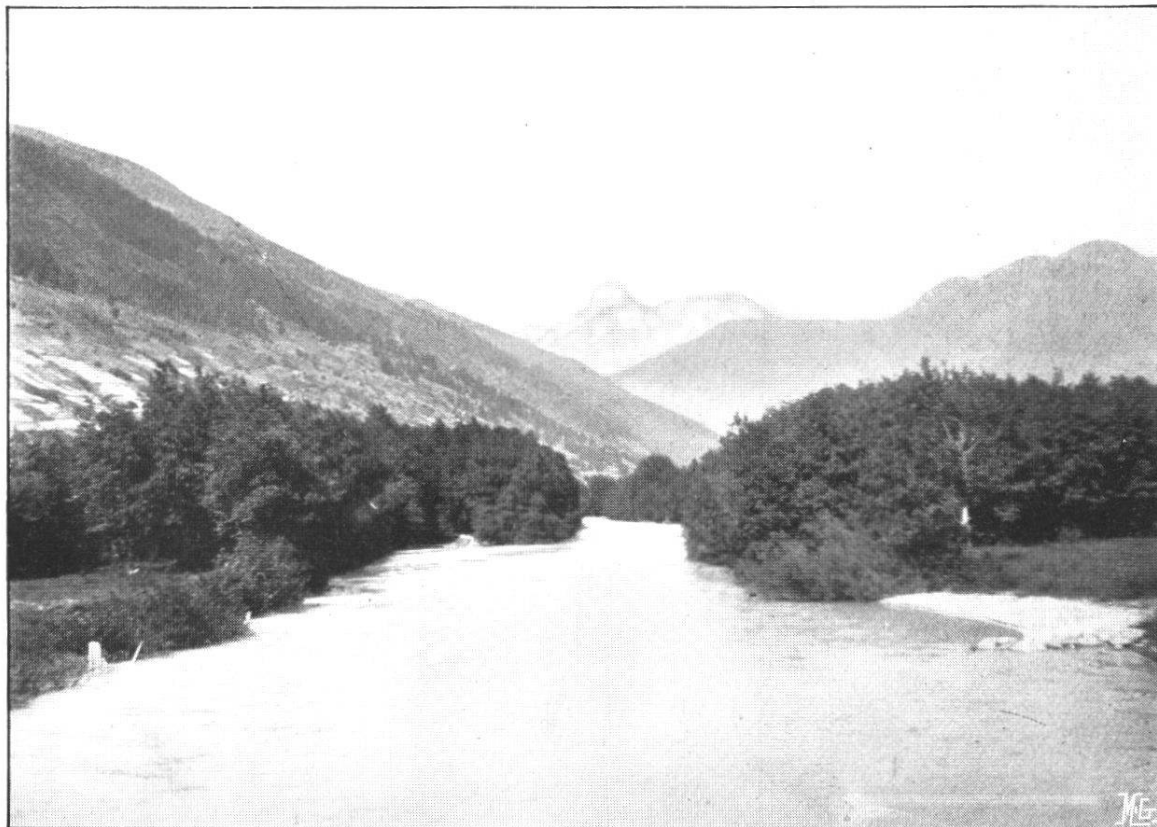
² Oechsli, o. c. p. 21-22.

³ Gremaud. *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, V 117 sqq.

⁴ Gremaud, o. c. III. p. 23-24.

⁵ Gremaud, o. c. IV. p. 334-335.

Dr Eug. Pittard. *Etude de 114 crânes*, etc.



Le Rhône dans la plaine d'Ulrichen.

Le Rhône traverse l'emplacement d'un ancien lac qu'il a comblé de ses alluvions. Des aunes ont été plantés sur ses rives pour les fixer.



Le Rhône entre Muhlibach et Bellwald.

Cours torrentueux à travers les schistes durs dits de Casanna.

86,51 si on laisse de côté les crânes mésaticéphales et dolichocéphales qu'on peut considérer comme provenant d'individus immigrés dans la région du haut Rhône plutôt que d'un mélange de races. Les crânes de Naters ont la face longue, le nez moyen, la mâchoire supérieure souvent projetée en avant, le front élevé et s'élargissant vers le haut ; tous caractères qu'on retrouve dans les séries celtiques étudiées jusqu'à aujourd'hui.

Il faut constater que la plupart des noms en *ingen* sont concentrés sur la partie médiane de la vallée, où n'existait auparavant aucun établissement gallo-romain important, quelques-uns dans le Haut-Conches, deux seuls dans le Bas. Les envahisseurs ne furent donc pas nombreux. Ils furent obligés de se contenter des terrains laissés par la population indigène et ne s'aventurèrent guère au-delà de la forêt de Fiesch, qui leur assurait une bonne protection. Les patois actuels du Haut et du Bas-Conches présentent encore entre eux des différences sensibles¹, tous montrent les altérations que leur a fait subir une population habituée d'abord au parler roman².

La contrée où les Allémanes venaient s'établir différait peu d'aspect de la contrée actuelle. Aux extrémités supérieure et inférieure, des forêts où les nouveaux venus bâtirent les villages d'Oberwald et de Niederwald ; ici ou là des prés marécageux (Bruch, Moos, Ried, Nassboden), des clairières (Bine), des arbres isolés ou en bouquets (Lerch, Birchi, Läubje) ; il y eut rarement lieu de défricher par le feu comme le montrent l'absence presque complète dans les désignations cadastrales de Ruti ou Rutli, de Brand ou Brändli, et le petit nombre de Schwand et de Stocken³. L'onomastique concharde donne l'image d'une

¹ Stebler, o. c. p. 30-31.

² Suivant une communication de M. Maurer, professeur à l'Université de Lausanne.

³ Oechsli, o. c. p. 26.

vie agricole et surtout pastorale très développée : les noms de Acker, Feld (champs), Matten (prés), Gadmen, Stalden (fenils et granges) sont fréquents dans les parties basses ; ceux de Stafel, Läger (terrasses), Salzgebi (lieu où l'on donne le sel au bétail), Messern (lieu où l'on mesure le lait), Melchen (fromagerie), plus nombreux encore sur les hauteurs. Mais la plupart des lieux-dits rappellent des détails du relief : des gradins favorables à la culture (Ebnet, Bodmen), des saillies du terrain (Egg), de légères éminences (Biel), des crevasses du sol, des coupures profondes (Frut), des ravins escarpés (Schlund, Graben), des défilés (Furggelti), des croupes herbeuses (Galen), des vallons arrondis (Kummen). Il faut remarquer la pauvreté de ce vocabulaire topographique, son imprécision, son uniformité.

Invasions
subséquentes.

La première immigration allémanique fut suivie d'une seconde qui dépassa le bassin supérieur de Conches et s'avança jusqu'à Louèche, dans le Valais central¹. Elle eut lieu avant le xiii^e siècle. A cette époque, les documents, qui deviennent nombreux, nous montrent la germanisation de Conches achevée². Les noms de personnes qu'ils citent sont Willelmus, Conradus, Walterus, Rodulphus, Manegoldus, Heinrichus, à l'exclusion presque absolue des noms d'origine chrétienne ; aujourd'hui, par contre, ceux-là ont disparu, ceux-ci sont seuls en usage³. Si l'on observe qu'en cette contrée si profondément, si sincèrement catholique⁴, les noms de saints n'ont pas participé à la formation de la toponymie, on est fondé à croire que les

¹ Zimmerli, o. c. III. p. 88.

² Gremaud. o. c. I. passim.

³ Ainsi : Antoine, Pierre, Jacques, Jean, Baptiste, Georges, Michel, Sébastien, Vincent, Clément, Catherine, Anne, Marie, Philomène, Euphrasie, Monique (Cf. Stebler. o. c. p. 110).

⁴ Surnommée au xvii^e siècle *Gomesia catholica*.

Allémanes qui s'établirent dans le Haut-Valais étaient à peine christianisés¹.

De Conches, les Allémanes ne débordèrent pas seulement dans le Valais, mais encore dans les vallées du S des Alpes, dont les tronçons supérieurs étaient déserts et incultes.

Emigration
haut-
valaisane.

C'est ainsi que la langue allemande pénétra dans les vallées retirées du N de l'Italie² où elle s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui. Dans le val Formazza ou Pomat (vallée de la Toce) auquel les relie le col du Gries, les Conchards possédèrent jusque vers 1730 le haut pâturage de Bettelmatten³; les habitants du Pomat, à qui il appartient maintenant, viennent encore célébrer l'Assomption à Ulrichen ou à Munster, avec leurs femmes et leurs filles au pittoresque costume. Les deux villages de Saley (Salecchio) et Ager (Agaro), dans les vallons latéraux, parlent un dialecte allemand qui rappelle celui de Binn⁴. La langue n'est pas, avec les documents, le seul indice de parenté entre Haut-Valaisans et Allemands du Piémont. L'aspect des villages, l'architecture, les procédés de culture, les outils aratoires en sont d'autres. Mais ils tendent à se modifier sous l'influence italienne.

Les habitants du Pomat, à leur tour, franchirent vers le xiv^e siècle le col de la Furka postérieure et fondèrent à la naissance du val di Bosco, Gurin⁵, le seul village tessinois de langue allemande.

On retrouve le nom de Walser (Valaisans) dans des

¹ Echsli. o. c. p. 288.

² Cf. J. Studer. *Walliser und Walser*; Ludw. Neumann. *Die deutschen Gemeinden in Piemont*. Dr Bresslau. *Zur Geschichte der deutschen Gemeinden am Monte-Rosa und im Ossolathal*. A. Schott. *Die Deutschen am Monte-Rosa mit ihren Stammgenossen im Wallis und Uechtland*. A. Schott. *Die deutschen Kolonien in Piemont, ihr Land, ihre Mundart und Herkunft*.

³ Steller. o. c. p. 32.

⁴ *Blätter aus der Walliser Geschichte*, I. p. 147.

⁵ Studer. o. c. p. 9, 30.

vallées grisonnes, le Lugnetz, l'Avers, à Obersaxen sur le Rhin antérieur, dans le Rheinwald, le Prättigau, puis hors de Suisse, dans le Lichtenstein (déjà en 1355), et dans le Tyrol¹. Ces colons sont partout qualifiés de libres et jouissent en effet de plusieurs privilèges. Il semble difficile qu'ils aient pu passer de leur ancienne patrie dans la nouvelle sans traverser Conches, et par suite que quelques Conchards ne se soient joints aux ressortissants des districts inférieurs du Valais.

L'émigration fut quelquefois forcée. Les sires de Rarogne firent passer les Alpes bernoises à quelques-uns de leurs serfs, ils en envoyèrent d'autres aux seigneurs de Vaz dans les Grisons pour contribuer au défrichement de la vallée de Davos² nouvellement découverte (1289). Des Conchards firent partie de cette colonie si l'on en croit la similitude des noms de familles³.

CHAPITRE III

L'Organisation de la propriété.

Propriété
privée.

Le régime de la propriété dans la vallée de Conches est un morcellement extrême : les 380 hectares⁴ que mesure le territoire de Munster sont divisés en 6000 lots ; le bas Munsterfeld, à la base du cône de déjection, en comprend 417 sur un espace de 15 hectares seulement ; la très petite commune de Steinhaus (à peine 80 habitants), en compte plus de 1000, Niederwald 1200, Blitzingen 2600. La gran-

¹ Studer. o. c. p. 35-48.

² Studer. o. c. p. 36-37.

³ Furrer. *Geschichte von Wallis*, p. 114.

⁴ Stebler. *Goms und die Gomser*, p. 72-74.